



Ombres et brouillard

Shadows and fog
de Woody Allen

fiche technique

U S A - 1991 - 1h30

Réalisateur :
Woody Allen

Scénario :
Woody Allen

Musique :
Kurt Weill

Interprètes :
Woody Allen
(Kleinman)
Mia Farrow
(Irmy)
John Malkovich
(Clown)

Jodie Foster

Lily Tomlin

Anne Lange

Kathy Bates

(Prostituées)

Madonna

(Marie la contorsionniste)

Donald Pleasence

(Medecin légiste)

John Cusack

(Jack)

Julie Kavner

(Alma)

Kenneth Mars

(Magicien)



Mia Farrow dans *Ombres et brouillard*

Résumé

Kleinman a peur. Ce timide petit employé frêle et chétif d'une ville anonyme d'Europe centrale craint l'étrangleur qui rôde et qui a déjà tué à plusieurs reprises. Au beau milieu de la nuit, le petit homme est tiré du lit par une milice qui veut mettre la main sur le tueur. Il est enrôlé à son corps défendant pour participer à la traque. A quelques kilomètres de là, ignorants du danger, des saltimbanques se sont arrêtés. Mais un autre drame secoue la petite communauté : Irmy vient de surprendre son compagnon, clown de son état, dans les bras de la contorsionniste. Humiliée, elle

part pour la ville, mais ne trouve refuge et chaleur humaine que dans le bordel local. Sans ressources, elle accepte de se prostituer contre une grosse somme d'argent. C'est le cœur plein d'amertume qu'elle fait la connaissance de Kleinman, d'autant plus mal dans sa peau que d'aucuns le soupçonnent d'être l'étrangleur. Kleinman et Irmy se remontent mutuellement le moral. La jeune femme retourne au cirque et pardonne à son ami. Tous deux adoptent un bébé, orphelin de fraîche date. Kleinman les rejoint pour échapper à ses poursuivants, bientôt rattrapé par le véritable

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

tueur. Mais celui-ci est escamoté grâce aux pouvoirs d'un magicien sur le retour, qui accepte aussitôt de prendre Kleinman comme assistant...

Critique

Depuis le sommet de **Crimes and misdemeanors** (Crimes et délits) film harmonieusement tragique et comique à la fois, Woody Allen semble avoir acquis une nouvelle liberté artistique : celle d'allier sans ambages la fantaisie la plus débridée (allant parfois jusqu'au fantastique comme dans **Alice**) à une gravité psychologique qu'on ne lui connaissait jusque-là que dans ses oeuvres "bergmaniennes".

Ici, Woody se livre à une parabole un brin bouffonne, sous couvert de pseudo-film d'époque (situé vers le début du siècle). Si son propos moral n'est pas aussi satisfaisant que dans **Crimes and misdemeanors**, **Shadows and fog**, film tiède, a plusieurs aspects réussis, voire percutants. Le problème avec Allen, c'est qu'il faut faire abstraction d'une masse de signes, de codes, de conventions de pure routine - destinées à un public d'habitues - pour entrevoir ce qui l'a vraiment travaillé en entreprenant ce film particulier. Tout s'explique par le fait que Woody Allen est un être double : un indémodable amuseur, un comique de music-hall ne ménageant pas les clins d'oeil à ses spectateurs, derrière lequel s'avance masqué un artiste plus profond ayant des préoccupations d'ordre spirituel et existentiel.

Le titre lui-même nous donne une indication essentielle sur le propos du film. Peut-être même éclaire-t-il l'humour d'Allen sous un autre "jour" (paradoxe dans le cas d'un film nocturne) Woody Allen ne s'avère-t-il pas, en fin de compte, un pur cynique ? Le titre **Shadows and fog** ne serait-il pas un démarquage sarcastique de *Night and*

fog (Nuit et brouillard) en allemand **Nacht und Nebel**, le plan de "solution finale" mis en place par les nazis pour l'extermination des juifs ? Ici les termes, quoique décalés, sont d'abord traduits matériellement : la lumière du film évoque l'expressionnisme allemand (ambiguïté supplémentaire) ; l'action se déroule entièrement de nuit et les rues sont voilées par un brouillard uniforme. Et que nous conte le cinéaste ?

Les infortunes d'un innocent employé de bureau, Kleinman (Woody Allen), pris dans un engrenage. Des citoyens honorables le tirent du lit en pleine nuit pour participer à la capture d'un dangereux étrangleur qui rôde dans les rues embrumées. Mais Kleinman deviendra lui-même le suspect n°1 pourchassé par ses pairs et choisira l'existence nomade d'un cirque pour fuir cette fatalité. Processus purement inspiré du **Procès** de Kafka, et qui finit par ressembler à une parabole sur le mythe du Juif errant. Dépisté comme élément allogène en raison de son "odeur" (un voyant extra-lucide vient le renifler à la manière d'un chien et décrète sa culpabilité), il sera exclu de sa communauté. Au-delà de la parabole sur l'antisémitisme, qui revient à faire le procès de la mesquinerie de la bourgeoisie casanière, opposée au cosmopolitisme inhérent au statut d'artiste (représenté dans le film par les saltimbanques du cirque, refuge de l'imagination : hommage à **La Nuit des forains** de Bergman), Allen établit une distinction essentielle entre l'identité socio-religieuse et la croyance. On demande à plusieurs reprises à Kleinman s'il croit en Dieu légèrement agacé, il répond en substance à sa principale interlocutrice (Mia Farrow) : "Les gens de mon peuple prient dans une langue que je ne comprends pas." Pirouette typiquement allenienne pour éluder la question de la foi. Disons que (sans qu'une fois soit prononcé le mot "juif") **Shadows and fog** met en équation l'identité juive et la lourde culpabilité originelle qui lui est pesamment atta-

chée par tradition (et dont il faut bien dire que Kafka a tiré une grande partie de l'inspiration pré-existentialiste de son oeuvre), comme une identité a contrario. Les juifs sont intrus car non conformes. Eternelle question de la tolérance... D'ailleurs Allen ne se prive pas par la même occasion de taper sur l'hypocrisie chrétienne. A un lourd plan en contre-plongée sur un Christ sculpté (symbolique pomme de discorde entre juifs et chrétiens) succède une scène archi-caricaturale. Kleinman pénètre dans une église ou un policier et un curé (le sabre et le goupillon) s'appliquent à inscrire sur un registre une liste de suspects aux noms à consonance juive et leur remet, non sans mal, l'argent que Mia Farrow l'a chargé de donner aux pauvres Kleinman est aussitôt effacé de la liste noire grâce à ce don, pour y être réintégré avec plus de véhémence quand il vient récupérer la moitié de la somme pour secourir une véritable pauvre qui erre dans la rue avec son nouveau-né.

C'est là la charge la plus réjouissante du film, une scène où Allen dépasse le bon aloi de sa fiction pour devenir pamphlétaire. Un excès de partialité a plus de prix qu'un propos bien pensant et dosé, enveloppé dans un emballage chatoyant. Une parcelle de l'être qui se cache derrière le cinéaste-acteur avec ses tics geignards à répétition, surgit derrière cette scène satirique.

Allen dépasse ici son habituelle mécanique humoristique, née de la juxtaposition verbale du trivial et du spirituel, et s'approche d'une trivialité plus concrète : le docteur farfelu se livre à des expériences sur des cadavres et manipule leurs viscères sans scrupules. Le metteur en scène ne se contente pas d'évoquer cela, il le montre... Il y a aussi la vérité et la crudité des dialogues des prostituées (dont la brillante Jodie Foster) dans les scènes de bordel (d'une rare vitalité). Crudité dans l'évocation grossière des rapports

sexuels et vérité lucide sur la difficulté de concilier les comportements et désirs des hommes avec ceux des femmes.

Mais on est obligé d'extraire ce genre de pépites d'un film généralement assez mou, bien que séduisant. On attend plus d'un Woody Allen que d'un banal exécutant hollywoodien. C'est pourquoi il nous laisse cette fois mi-figue mi-raisin... Qu'il concentre son énergie créatrice pour se mettre un peu en danger, au lieu de pondre ces irréprochables produits "de bonne tenue artistique et culturelle". Plus de vérité et moins d'enjolivures, please Mister Allen! A l'année prochaine.

Vincent Ostria
Cahiers du Cinéma n°452

Au fur et à mesure que son oeuvre s'étoffe, Woody Allen apparaît progressivement comme l'un des cinéastes les plus complets de son temps. Non pas que son univers soit diffus ni que ses films aient tendance à tirer dans toutes les directions, au contraire. Mais le cinéaste prend malgré tout un malin plaisir à tourner chacun de ses films en réaction contre le précédent. Ainsi après le très fantaisiste (et contemporain) **Alice**, voici **Ombres et brouillard**, qui nous entraîne dans un monde qui n'est pas précisé mais qui ressemble fort à l'Europe centrale des années 30. Une façon sans doute de rendre hommage à l'expressionnisme allemand (une nouvelle fois le cinéaste nous offre un noir et blanc de grande beauté), une façon également de revenir à l'une de ses obsessions majeures, celle de l'antisémitisme et des pogroms. Malgré un humour évident, le film excelle à recréer cette peur poisseuse qui a noyé le cœur des hommes pendant les années noires. Ce qui ne veut pas dire que le message politique soit ici le seul axe de lecture, tout en restant prétexte à une mise en perspective de personnages attachants autant que paumés. On pourrait conclure à la lecture de ce qui précède que

Ombres et brouillard est l'un des films les plus noirs de son auteur. Il n'en est rien, tant la multiplication des références et citations cinéphiliques pousse le spectateur à prendre un recul salutaire. Et puis les juteux aphorismes alléniens permettent de rester en terrain connu. Il est jusqu'à l'ultime pied de nez du réalisateur, qui escamote son étrangeur et l'épilogue de son film dans un même tour de passe-passe pour nous ramener à **Alice** et à sa traversée du miroir. Une façon comme une autre de rappeler que tout est illusion, à commencer (bien sûr) par le cinéma.

Le Mensuel du Cinéma
La saison 1992

Woody Allen

Acteur, scénariste et réalisateur américain, de son vrai nom Allen Stewart Konigsberg, né en 1935.

Fimographie

What's up, tiger Lily ?	1966
Take the money and run Prends l'oseille et tire-toi	1969
Bananas Bananas	1971
Everything you always wanted to know about sex but were afraid to ask	1972
Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe sans jamais oser le demander	
Sleeper Woody et les robots	1973
Love and death Guerre et amour	1975
Annie Hall	1977

Annie Hall	
Interiors Interieurs	1978
Manhattan Manhattan	1979
Stardust memories	1980
Midsummernight's sex comedy Comédie érotique d'une nuit d'été	1982
Zelig	1983
Broadway Danny Rose	1984
Purple rose of Cairo La rose pourpre du Caire	1985
Hannah and her sisters Hannah et ses soeurs	1986
Radio days Radio Days	1987
September September	1987
Another woman Une autre femme	1988
New York stories (avec Coppola et Scorsese)	1989
Crimes and Misdemeanors Crimes et délits	1989
Alice Alice	1990
Shadows and fog Ombres et brouillard	1991